PRÉSENTATION

La première livraison d'une revue a toujours une valeur emblématique, tout particulièrement s'il s'agit d'une revue à vocation interdisciplinaire de diffusion de recherches et d'applications pédagogiques dans le domaine des langues. Les caractéristiques éditoriales (format, maquette, périodicité, promoteurs), la composition du Comité de rédaction et du Comité scientifique mais également la thématique et les auteurs des contributions préfigurent dans une large mesure l'orientation de la publication et les domaines qui feront l'objet des études des chercheurs et praticiens pour lesquels elle se veut forum et tribune.

Le présent numéro de *Langue(s) & Parole* peut donc quelque peu surprendre, car il est de tradition – du moins en Espagne – que les revues éditées par les Départements de Philologie se cantonnent à des problématiques ayant trait à l'analyse linguistique ou à la littérature. Il va sans dire que la Revue abordera ces domaines, mais il nous a semblé à propos, sinon nécessaire, de traiter un sujet d'une brûlante actualité et qui permet de souligner le rôle des auteurs de langue française dans la formation de la « conscience européenne » et dans la définition et l'évolution de concepts et de valeurs que l'on peut – doit ? – considérer aujourd'hui comme universelles.

En adoptant pour thématique de cette première livraison de *Langue(s) & Parole* la notion de *laïcité*, en rappelant ses fondements, sa gestation et son évolution, ainsi que quelques exemples des acceptions qu'on lui donne et des applications qui en ont été faites, nous avons pensé que cela peut contribuer à préciser les objectifs et la portée des recherches sur les langues et sur l'enseignement-apprentissage des langues. Les contributions publiées ci-après montrent bien, même dans le cadre limité d'un numéro de revue, que l'analyse d'une langue, le français en l'occurrence, et *a fortiori* son enseignement-apprentissage, va bien au-delà de l'acte didactique ou

de l'analyse linguistique *stricto sensu*. Il s'ensuit que la fonction même et le rôle d'un Département universitaire de français et d'un organisme comme le Centre International de Phonétique Appliquée ne se circonscrit pas à enseigner et analyser les langues et la parole comme s'il s'agissait de maîtriser un nouvel instrument qui permet à un citoyen du XXIe siècle d'élargir ses propres relations et de communiquer avec des personnes qui parlent une autre langue que la sienne, mais également, et peut-être surtout, de définir, de préciser et de transmettre des *valeurs*.

Dans cette perspective, la définition de ces *valeurs*, l'explicitation des prin-cipes qui les fondent et des concepts auxquels elles renvoient s'avère aujourd'hui une tâche d'urgence à laquelle les études concernant les langues – recherche et enseignement-apprentissage – ne peuvent se soustraire.

Au cours des dernières décennies, en particulier comme réaction à des conceptions totalitaires, dogmatiques et unitaristes de l'individu et de la société, il n'est pas exceptionnel qu'une lecture biaisée et réductrice des principes de l'humanisme, du libre-arbitre et des fondements des droits et libertés ait parfois débouché sur une sorte de relativisme généralisé sans points de repère, et qui s'avère impuissant pour s'opposer au fanatisme et à l'intolérance. Face à ces dérives, la *parole,* le *droit à la parole* (Guberina) constitue en elle-même une *valeur* car, quoiqu'elle soit souvent utilisée à des fins de pouvoir et d'aliénation, elle est, pour l'individu et pour la collectivité, l'instrument qui permet au premier chef la résistance à l'arbitraire et la rencontre de l'autre. Comme le rappelaient les auteurs du « Collège de Palo Alto », si *communication* – i.e., la fonction essentielle des langues – désigne, dans l'usage courant, l'échange d'information, le terme signifie d'abord l'idée de *partage,* de *mise en commun,* de *communion*.

L'analyse et la diffusion des langues, des concepts qu'elles expriment et véhiculent, acquièrent dès lors leur pleine dimension sociétale et constituent des actions appelées à jouer un rôle capital dans la formation du citoyen. Par le truchement des recherches sur la parole (aux plans phonique, lexico-sémantique, morphosyntaxique ou textuel) et par l'enseignement-apprentissage des langues et des

cultures qu'elles expriment et véhiculent, c'est la « formation des esprits » qui est en jeu, qui est l'enjeu, et dont la portée ne peut être sous-estimée. Comme le déclarait l'UNESCO, à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, dans le premier paragraphe du préambule de la Convention qui créait cette organisation :

> *[…] les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix*[1].

La Table Ronde et les articles retenus pour ce premier numéro de *Langue(s) & Parole* se veulent précisément des contributions à cette action sur « l'esprit des hommes ». La question de la *laïcité* qui est au cœur des débats d'actualité constitue à cet égard un exemple majeur de l'exigence de cette action. En effet, quoique les développements que le terme a connus font qu'il désigne aujourd'hui un principe définitoire des systèmes politiques, quoique les références qui fondent la notion, et l'énoncé des applications qui sont censées s'ensuivre traduisent une remarquable cohérence conceptuelle, les interprétations qui en sont faites par les institutions, les medias ou les grands courants de la pensée contemporaine, et même dans les textes administratifs normatifs nationaux ou transnationaux, sont loin d'être congruentes.

Il ne s'agissait donc pas de prendre parti dans le débat ou d'établir un réquisitoire contre telle ou telle orientation, mais de présenter un *« état de la question »* en adoptant différents points de vue qui permettent d'en montrer les différentes lectures possibles et les implications. Et, bien entendu, en étayant les textes par des références explicitement mentionnées, et en adoptant un argumentaire rigoureux opposé à la polémique pamphlétaire.

À cette fin, les contributions à ce premier numéro de *Langue(s) & Parole* ont été regroupées en trois types d'approches :

---

[1] Constitution de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture, signée à Londres le 16 novembre 1945. *Texte original :* https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19450147/201505130000/0.401.pdf

- ✓ Table Ronde
- ✓ Articles
- ✓ Lectures

Les textes réunis sous la rubrique ***Table Ronde*** sont les transcriptions, revues par leurs auteurs, des interventions prononcées lors de la Journée qui s'est tenue à l'*Universitat Autònoma de Barcelona* le 15 mai 2014 sur le thème « *La laïcité aujourd'hui* ».

Les trois auteurs adoptent des points de vue très différenciés qui correspondent bien évidemment à leur profil personnel de chercheurs, d'enseignants mais aussi de citoyens qui n'ont pas hésité à intervenir dans les grands débats de notre époque.

D'emblée l'intervention du professeur Renard, qui ouvre la Table Ronde, contrecarre l'idée malheureusement assez répandue qui réduit la notion de *laïcité,* d'une part, à l'anticléricalisme et, d'autre part, aux conceptions sociétales « occidentales ». Les références à quelques-unes des prises de position les plus significatives dans l'histoire de France, y compris à des textes constitutionnels et à des déclarations des Hautes Autorités religieuses de France, l'amènent à conclure que la *laïcité* peut devenir une valeur universelle, mais à la condition que la spiritualité, inhérente à l'être humain, soit prise en compte : la spiritualisation de la *laïcité* s'avère la condition *sine qua non* pour rendre cette valeur universalisable.

La deuxième intervention, due à Victoria Camps, et qui avait été prononcée en langue espagnole, est donc transcrite dans cette même langue, suivant les principes d'édition de la revue (cf. l'adresse *Au lecteur*). L'auteure s'associe à l'argumentaire de l'intervention précédente et souligne que le concept de *laïcité* est effectivement français de par ses origines et de par ses développements. Après s'être brièvement référée à la situation en Espagne elle pose que la question relève du plan politique ; mais spécialiste de l'éthique et auteure de plusieurs études sur la question, elle s'attache à souligner les valeurs inhérentes à la notion de *laïcité,* et rappelle que l'éthique laïque est fondée sur la raison et la morale religieuse sur la foi, ce qui entraîne des désaccords profonds dans les débats existentiels, tout

spécialement entre ceux – religieux ou laïcistes – qui adoptent des points de vue dogmatiques. Ces désaccords pourraient toutefois être surmontés si, à l'instar de Dietrich Bonhoeffe, théologien allemand assassiné par les nazis, la morale est envisagée « hors des religions », *etsi Deus non daretur.*

Carme Tolosano cible son intervention *« laicidad y enseñanza »* sur les relations de l'Église et de l'État en Espagne. La question de la laïcité est envisagée dans le cadre des évolutions sociologique, économique et politique. L'auteure souligne que malgré la prépondérance « traditionnelle » – et parfois les privilèges – de l'Église, des initiatives et réalisations d'enseignement laïc très importantes et significatives jalonnent l'histoire du pays. Elle précise toutefois qu'en Espagne, au cours des dernières années des situations toujours potentiellement conflictuelles au plan institutionnel subsistent mais, heureusement, ne se traduisent pas par des affrontements.

Les trois articles publiés dans la deuxième partie de la revue abordent la question de la laïcité selon des perspectives qui éclairent la notion et en montrent les implications et applications à partir des acceptions et emplois du terme en français et dans quatre autres langues (Henri Besse), à partir des politiques et actions de colonisation réalisées par la France et qui ne sont pas sans contradictions, en particulier en Afrique (Gérard Vigner), et finalement, à partir de la réception de l'œuvre de Condorcet en Espagne (Mercè Boixareu), ce qui permet à l'auteure de situer cette œuvre dans le cadre des mouvements de diffusion de *l'esprit des Lumières.* L'étude montre que la défense de la laïcité s'inscrit dans un projet de société démocratique vaste et ambitieux, qui inclut l'universalisation de l'éducation et par là-même la défense des droits de la femme.

Le ***Rapport de lecture,*** par Jordi Cerdà, de la traduction en espagnol d'un des derniers ouvrages de Boaventura de Sousa Santos, auteur connu en particulier pour ses critiques de « l'occidentalo-centrisme », complète ce premier numéro de *Langue(s) & Parole.*

Cette contribution traduit l'esprit même que nous entendons donner à la revue. D'abord en élargissant l'éventail des langues dans lesquelles peuvent s'exprimer les auteurs, et, bien évidemment, de par le message du livre dont il est rendu compte et dont l'auteur du rapport de lecture souligne qu'il peut produire une certaine perplexité (*sic*). L'argumentaire présenté rejoint en partie les réflexions formulées à la table ronde par Raymond Renard concernant la spiritualité et par Victoria Camps à propos des prises de position dogmatiques : selon Sousa Santos, rapporte Cerdà, la ligne de partage idéologique et les affrontements de notre époque seraient fondés non pas sur les croyances religieuses, mais seraient à situer aux plans socio-économique et culturel, et dans les lectures qu'en font les « théologies politiques ». Et l'auteur du compte-rendu d'étayer le raisonnement du sociologue portugais par des interrogations d'une brûlante actualité qui interpellent tout un chacun.

*

* *

Francisco Giner de los Rios, le fondateur de la *Institución Libre de Enseñanza,* institution qui a joué en Espagne, au cours des premières décennies du XXe siècle, un rôle essentiel dans la vie culturelle et la formation des élites du pays, assignait à l'Université une triple fonction : transmettre les savoirs, participer à la création des savoirs, former des citoyens. Ce premier numéro de *Langue(s) & Parole* assume ce triple objectif de par la thématique et de par les contenus et la forme des contributions : les textes publiés rendent, en effet, compte des jalons qui ont marqué l'évolution du concept de *laïcité* et les emplois du terme, mais ils enrichissent également la notion en vue de la rendre universalisable et d'en optimiser l'application.

Julio Murillo Puyal